

L' "IMPUISSANCE" DANS CHACUN DES QUATRE DISCOURS

(Ce texte est accompagné d'un nombre considérable de notes qui sont pour la plupart des références. Il m'a semblé important de les produire afin que le lecteur puisse s'assurer de la citation et de son contexte mais surtout qu'il puisse en consulter la date. Celles-ci sont en effet importantes dans l'évolution de la présentation de cette notion d'impuissance produite par Lacan.)

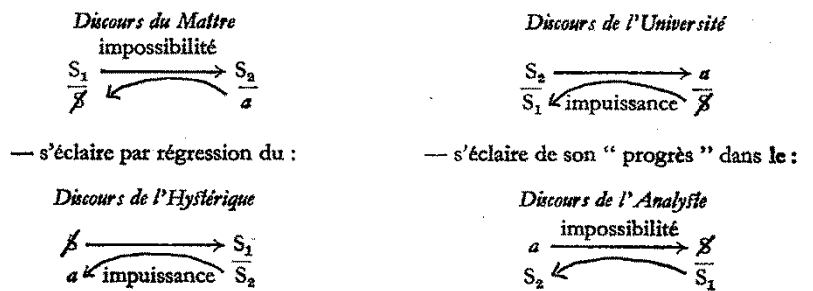
Au cours d'une récente séance de préparation au séminaire d'été, Renata Miletto a fait allusion d'une façon pointue et pertinente à l'introduction par Lacan du terme d'*impuissance* dans les discours.

Il est frappant en effet de constater que ce terme est introduit relativement tard dans son séminaire (à la fin de la leçon du 14 janvier 1970), repris le 20 mai puis développé méthodiquement seulement le 10 juin. Il faut aussi signaler son usage¹ le 19 avril 1970 dans le *discours de clôture de congrès de Paris*² et son traitement détaillé dans la question 7 de *Radiophonie*³ le 6 juin de la même année.

Constatons aussi que dans les nombreux schémas que Lacan nous a proposés pour chaque discours dans le séminaire *l'Envers de la psychanalyse*, l'*impuissance* n'est notée d'aucune façon, sauf dans deux cas et ce par une flèche pointée verticalement désignant l'espace entre les deux places de la ligne du bas, celles de la production et de la vérité. A propos du discours du maître, le 11 mars 1970,⁴ puis du discours de l'analyste dans la leçon suivante.⁵

Les seuls schémas qui figurent explicitement l'impuissance dans les quatre discours sont ceux de *Radiophonie*⁶ L'impuissance y est figurée par un vecteur curviligne dont l'origine part de la place de la production et pointe à son arrivée la place de la vérité. Soulignons aussi que le mot "*impuissance*" est placé dans la courbure de la flèche mais n'est inscrit que pour deux discours celui de l'Université et celui de l'Hystérique. Nous ne pouvons pas attribuer à Lacan une négligence dans un texte comme celui de *Radiophonie* édité dans *Scilicet*.

Discours de " l'envers de la psychanalyse ".



Que nous signale cette absence de l'écriture du terme pour deux des discours ?

Mais plus surprenant est de constater que lorsque Lacan reparle ensuite des discours le terme d'*impuissance* n'apparaît plus, ni dans le *discours du 12 mai 1972 à Milan* (seul endroit où il propose un schéma du discours du capitalisme), ni le 2 décembre 1975 dans son impromptu sur *le discours analytique dans les universités américaines*⁷, aucun schéma ne n'en fait plus mention.

Bien sûr, cet abord d'une notion comme l'*impuissance* des discours se contentant de dénombrer les occurrences du terme reste manifestement très insuffisant. On peut constater que "*impuissance*", au cours du séminaire et ailleurs, est évoquée sous d'autres signifiants et ce dès le début : *incomplétude*, *béance*⁸ par exemple, *barrière*⁹, *obstacle*¹⁰ ou encore *obturation*¹¹: Dans la suite de ce texte tous ces termes seront donc pris en compte quand on peut constater que c'est bien de l'*impuissance* dans les discours dont il est question.

¹ Le terme ne figure pas mais l'usage en est fait.
² Une écriture par Lacan de cette intervention figure dans *Scilicet* 2/3 p. 391.
³ *Scilicet* 2/3, *Radiophonie*, p. 96.
⁴ *L'Envers de la Psychanalyse*, 11 mars 1970, p. 123.
⁵ *L'Envers de la Psychanalyse*, 18 mars 1970, p. 148.
⁶ *Scilicet* 2/3, *Radiophonie*, p. 99.
⁷ *Scilicet* 6/7, p. 62.
⁸ Vincennes 3 décembre 1969, p. 34.
⁹ *L'Envers de la Psychanalyse*, 11 mars 1970.
¹⁰ *L'Envers de la Psychanalyse*, 10 juin 1970.
¹¹ *L'Envers de la Psychanalyse*, 10 juin 1970.

Un autre problème beaucoup plus difficile reste interne au sujet que nous abordons. N'a-t-elle pas rapport, dans cette fonction évoquée de "*disjonction entre place de la production et place de la vérité*", à la vérité et à la jouissance, donc au mi-dire et au Réel, dès lors comment attraper cette *impuissance* ?

Rappelons ici trois citations de cette période qui me paraissent de nature à éclaircir notre propos :

- Du côté de la jouissance :

*"Pourquoi resterait-on sourd au glissement que cette année plus encore, j'imposais au savoir à l'homologuer à la jouissance ?"*¹²

- Des discours :

*"Voilà donc définie la relation entre ces termes qui sont quarts, je veux dire qu'il y en a quatre, car celui que je n'ai pas nommé est évidemment celui qui est innommable, parce que c'est sur son interdiction que se fonde toute cette structure, c'est à savoir la jouissance."*¹³

*"...l'ordre du discours laisse quelque chose dans une béance qui fait qu'en somme nous pouvons être sûrs qu'à suivre son fil, nous ne ferons rien – jamais - que suivre un contour de tout ce qu'il nous apporte de plus, mais c'est le « moins » qu'il nous faudrait vraiment savoir."*¹⁴

La résonance dans ces citations du mi-dire de la vérité, et du rapport que Lacan qualifie de "*sororal de la vérité au regard de la jouissance*"¹⁵ est au cœur de ce qui nous préoccupe.

Alors comment éclaircir cette notion qui est dans un si étroit rapport, disons au qualitatif, ce qui ne se compte pas, et aussi à ce qui ne peut que s'entrevoir ?

Pourtant soulignons que ces discours nous commandent, que nous n'avons pas prise sûr eux¹⁶, mais aussi et surtout qu'ils sont des mathèmes et comme tels transmissibles.

Une règle simple de passage de l'un à l'autre nous est proposée : *le quart de tour* lui-même imposé par la structure logique qui les construit et Lacan nous désigne sans équivoque le moteur du passage de l'un à l'autre :

*"Son instance dynamique (à l'inconscient) est de provoquer la bascule dont un discours tourne à un autre, par décalage de la place où l'effet de signifiant se produit."*¹⁷

Et enfin chaque discours est pointé et explicité par Lacan à partir de quatre places et de la position de quatre lettres dans ces places.

Alors pourrait-on dire que les mathèmes seuls sont suffisants pour rendre compte de la notion d'impuissance des discours et qu'une fois celle-ci clarifiée de par sa fonction dans ces mathèmes il n'y a plus à en parler ? Ce qui serait peut-être un élément de réponse aux questions précédentes.

En consultant les différentes qualifications par Lacan de la notion d'impuissance :

- "...ce que c'est que la vérité : l'impuissance."¹⁸
- "l'impossibilité se rampe de démontrer une impuissance"¹⁹
- "quelque chose protège la vérité que nous appellerons impuissance"²⁰

¹² Clôture du congrès de Paris, 19 avril 1970, Scilicet 2/3, p. 391

¹³ L'Envers de la Psychanalyse, 10 juin 1970, p. 241.

¹⁴ L'Envers de la Psychanalyse, 10 juin 1970, p. 242.

¹⁵ L'Envers de la Psychanalyse, 21 janvier 1970, p.84.

¹⁶ "Ces discours, articulation signifiante dominant tout ce qui peut y surgir de parole.", L'Envers de la Psychanalyse, 10 juin 1970, p. 229.

¹⁷ Scilicet 2/3, Radiophonie, p. 88.

¹⁸ L'Envers de la Psychanalyse, 14 janvier 1970.

¹⁹ L'Envers de la Psychanalyse, 3 juin 1970.

²⁰ L'Envers de la Psychanalyse, 10 juin 1970.

- " Or la structure de chaque discours y nécessite une impuissance, définie par la barrière de la jouissance, à s'y différencier comme disjonction, toujours la même, de sa production à sa vérité."²¹
- "Car l'impuissance n'est pas la guise dont l'impossible serait la vérité, mais ce n'est pas non plus le contraire : l'impuissance rendrait service à fixer le regard si la vérité ne s'y voyait pas au point de s'envoyer... en l'air."²²

Nous reviendrons sur cette dernière formulation mais constatons que nous sommes face, à part l'indication structurelle, à ce qu'on pourrait appeler des non-définitions et d'ailleurs comment s'en étonner au regard de ce que j'ai souligné précédemment.

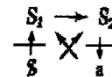
Il semble donc que la seule route possible soit dans l'explicitation de ces mathèmes puis du pointage pour chacun des occurrences où Lacan en use.

LES MATHEMES

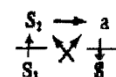
Revenons donc à la structure des discours et retenons dans un premier temps les schémas des discours proposés à l'auditoire de Milan. Ils reprennent ceux de *l'Envers de la Psychanalyse* et sont très explicites sur la circulation possible entre les quatre places.

Nous constatons bien que pour chaque discours la circulation établie est rompue par l'absence de flèche sur la ligne du bas. Cela a pour conséquence que la place en bas à gauche, celle de la VÉRITÉ, n'est d'aucune façon accessible. Marc Darmon parle très finement : "...d'une place qui est sans retour, celle de la vérité"²³.

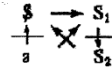
Discours du Maître



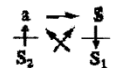
Discours de l'Université



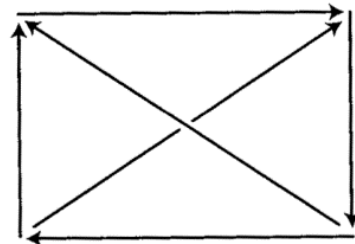
Discours de l'Hystérique



Discours de l'Analyste

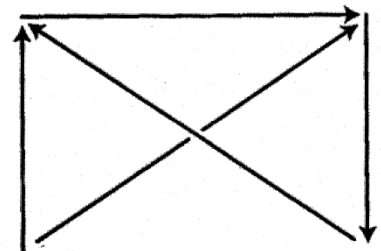


Lorsqu'on aborde ainsi structurellement les discours, nous sommes finalement confrontés pour chacun à un graphe tétraédrique (c'est-à-dire quatre points et les flèches qui peuvent relier ces points). On peut alors constater qu'il n'y a rien d'arbitraire dans la construction car on démontre que dans ce cas il n'existe qu'une seule manière de disposer des flèches orientées pour que la circulation entre les quatre points soit possible²⁴. Remarquons que chaque place comporte trois flèches deux incidentes et une issue ou deux issues et une incidente.



Il suffit à Lacan de supprimer la flèche horizontale inférieure du graphe ci-contre pour obtenir la structure des discours. Cette suppression rend comme on le voit la place en bas à gauche inatteignable, sans nuire à la circulation entre les trois autres places et semble bien correspondre à l'obstacle, la barrière, l'obturation que situe Lacan entre ces deux places

Il serait alors simple et semble-t-il pertinent d'assimiler cette suppression à la notion d'impuissance mais nous serions bien loin du compte. Cette notion dans le séminaire et dans la ronde des discours ne joue pas seulement sur les deux places mais sur la nomination de ces places, PRODUCTION / VERITE, et sur les lettres qui dans chaque cas s'y rangent.



Il nous faut donc examiner ce qui se passe dans chaque discours et comment Lacan en use

L'IMPUISSANCE DANS LE DISCOURS DU MAÎTRE

²¹ Scilicet 2/3, Radiophonie, juin 1970, p. 97.

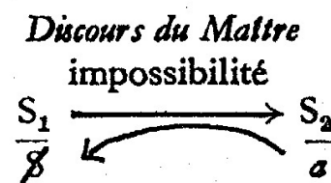
²² Scilicet 2/3, Radiophonie, p. 98.

²³ Marc Darmon, *Essais sur la topologie lacanienne*, Editions ALI, 2004, p. 347.

²⁴ Je suis ici précisément le texte de Marc Darmon, p. 346.

Sa construction s'origine manifestement de la définition chez Lacan du sujet : "un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant" ($S_1 \longrightarrow S_2$), avec la chute qui en résulte petit a , et le sujet divisé $\$$ ²⁵.

Examinons de près comment Lacan exprime de diverses façons cette impuissance dans le Discours du Maître :



L'Envers, mars 1970 :

*"il est le seul à rendre impossible cette sorte d'articulation que nous avons pointée ailleurs comme le fantasme, en tant qu'il est relation du petit a avec la division du sujet. Le discours du Maître en son départ fondamental, exclut le fantasme."*²⁶

Question VII de Radiophonie, juin 1970 :

*" Dans le discours du maître, c'est le plus-de-jouir qui ne satisfait le sujet qu'à soutenir la réalité du seul fantasme."*²⁷

Ces deux formulations semblent contradictoires, mais précisons :

Lacan dans la première citation parle du : "départ fondamental du Discours du Maître", il ajoute d'ailleurs plus tard que : "Nous ne le connaissons plus maintenant que sous une forme considérablement modifiée"²⁸ .

Et dans ce cadre du départ fondamental il questionne à nouveau ce "plus-de-jouir" qu'il a introduit :

"C'est au nom de quoi ce plus de jouir ? à savoir ce que le Maître reçoit du travail de l'esclave"

Puis après en être repassé par Aristote et "ce qu'atteste toute cette pensée de l'antiquité" il conclue :

*" Et pourtant c'est à la portée de la main ce plus de jouir que nous apporte l'esclave...
... c'est que ça ne peut pas se faire en tant que plus de jouir quelque chose qui s'installe tranquillement comme le sujet du Maître."*²⁹

La première formulation est ainsi justifiée concernant le départ fondamental du discours du maître, Le fantasme ($\$ \diamond a$) est exclu, ce que confirment les multiples notations laissées par Lacan dans son séminaire sur le désir du maître, par exemple en décembre 1969 :

*"...car du désir, si vous m'en croyez, il s'en passait si bien, ..."*³⁰

Nous pouvons alors mieux saisir la bascule qui s'opère dans le Discours du Maître de sa forme première à celle qu'il revêt aujourd'hui. Bascule rendue possible selon Lacan, par l'accaparement par le Maître de l'appareil du savoir, avec l'aide de ce qu'il qualifie de Discours du Maître perversi, le Discours Universitaire :

*"Il a réussi à faire glisser vers lui, tout doucement, l'appareil du savoir. C'est ce qu'on appelle la science..."*³¹

Et la science est de l'ordre jusqu'à présent, à de rares exceptions près, du quantitatif.

Vers le début du XVIIIème siècle le plus de jouir du Maître prend forme de plus value, devient valeur, se compte, s'accumule, fait capital. Et l'impuissance à faire jonction entre la VÉRITÉ du Maître et le Plus de Jouir est, dit Lacan, vidée :

*"L'impuissance de cette jonction est tout d'un coup vidée."*³²

Et

"la plus-value, c'est la cause du désir dont une économie fait son principe : celui de la production extensive, donc insatiable, du manque-à-jouir. Il s'accumule d'une part pour accroître les moyens de cette production au titre du capital. Il étend la consommation

²⁵ Cf. Le développement qui consacre Marc Darmon dans ses *Essais de topologie lacanienne*, p. 333 à 341.

²⁶ *L'Envers de la Psychanalyse*, 11 mars 1970, p. 123.

²⁷ *Scilicet* 2/3, Radiophonie, juin 1970, p. 97.

²⁸ *L'Envers de la Psychanalyse*, 10 juin 1970, p. 239.

²⁹ *L'Envers de la Psychanalyse*, 10 juin 1970, p. 240.

³⁰ *L'Envers de la Psychanalyse*, 17 décembre 1969, p. 49.

³¹ Vincennes, 3 juin 1970, p. 221.

³² *L'Envers de la Psychanalyse*, 10 juin 1970, p. 242

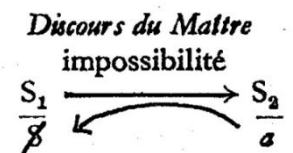
*d'autre part sans quoi cette production serait vaine, justement de son ineptie à procurer une jouissance dont elle puisse se ralentir.*¹³³

Le désir du Maître, du capitaliste est alors bien cerné, le fantasme dans ce cas restitué mais "le plus-de-jouir ne satisfait le sujet qu'à soutenir la réalité du seul fantasme."

On comprend alors mieux la formulation de *Scilicet* citée au début mais notons qu'en aucun cas on ne peut parler d'une disparition de la notion d'impuissance. Certes, comme le note Marx, le capitaliste peut rire,³⁴ il n'en reste pas moins que ce parfait rouage du discours du Maître dans ce cas laisse intact le fait que la vérité du maître n'est atteinte d'aucune façon. Car cette impuissance vidée a pour conséquence la "position inattaquable" du Signifiant maître :

*"c'est que le signifiant-maître, de ce qu'aient été aérés, si je puis dire, les nuages de l'impuissance, n'en apparaît que plus inattaquable, justement dans son impossibilité. Où est-il, comment le nommer, comment le repérer, sinon dans ses effets, bien sûr, meurtriers ?"*³⁵

C'est sans doute là un premier élément de réponse à nos questions précédentes : dans l'écriture du Discours du Maître proposé dans *Scilicet* le mot impuissance est effectivement omis, mais remarquons que la flèche reste tracée, ce qui n'a rien de surprenant car si "l'impuissance est vidée" il n'en reste pas moins qu'aucune vérité du maître n'est atteinte. C'est ainsi que je propose cette nuance, cette distinction entre deux tracés qu'il me semble devoir souligner, le *tracé de la flèche curviligne* d'une part et l'écriture du mot même *impuissance* à l'intérieur de cette même flèche.

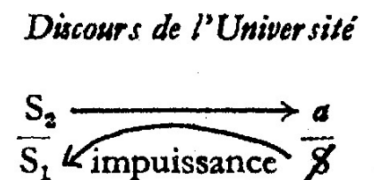


L'IMPUISSANCE DANS LE DISCOURS DE L'UNIVERSITÉ

Passons maintenant à une des transformations du Discours du Maître par quart de tour lévogyre, le Discours Universitaire.

Alors que le Discours Universitaire apparaît dès la première leçon du séminaire il faut attendre l'avant dernière leçon le 10 Juin 1970 pour que Lacan cerne son impuissance de la façon suivante :

*"le terme S2 est dans cette position d'une prétention insensée, d'avoir pour production un être pensant, un sujet, eh bien, il n'est pas question que, comme sujet, dans sa production, il puisse s'apercevoir un seul instant comme maître du savoir."*³⁶



Je renvoie ici à la proximité de cette formulation avec celle produite à propos du Plus de Jouir que l'esclave doit fournir au maître dans le Discours du Maître (voir page 4, note 29). Mais surtout constatons qu'ici la formulation dans *Scilicet* s'avère semblable

*"Dans le discours universitaire, c'est la béance où s'engouffre le sujet qu'il produit de devoir supposer un auteur au savoir."*³⁷

À aucun moment, comme dans le discours précédent : "l'impuissance est vidée" et l'on peut constater que pour le Discours Universitaire Lacan trace la flèche curviligne et inscrit effectivement à l'intérieur le mot *impuissance* ce qui confirme la proposition que j'ai faite précédemment de la distinction nécessaire de ces deux écritures.

³³ *Scilicet* 2/3, Radiophonie, juin 1970, p. 87.

³⁴ Lacan, *D'un Autre à l'autre*, 4 décembre 1968, p. 48.

³⁵ *L'Envers de la Psychanalyse*, 10 juin 1970, p. 242.

³⁶ *L'Envers de la Psychanalyse*, 10 juin 1970, p. 239.

³⁷ *Scilicet* 2/3, Radiophonie, juin 1970, p. 97.

Naturellement il faudrait développer plus avant, mais nous sortirions du cadre ici proposé. Mais dans cette similitude que j'ai signalée avec le Discours du Maître il faut remarquer qu'elle tient au traitement dans les deux cas du plus de jouir :

"La question donc qui est à poser c'est à savoir si ceci au niveau de ce discours (universitaire) est destiné à assurer une plus-value ou un plus-de-jouir, puisque c'est de l'oscillation entre ces deux fonctions que dépend ce qu'il en est toujours et en chaque cas de ce que j'ai désigné du symbole de l'objet a. Peut-être, peut-être, ce n'est pas tranché, mais assurément c'est vraisemblable, plus-value du savoir, mais en quel sens encore faut-il entendre ici plus-value ? Vous voyez ce que ça ouvre ; ça ouvre en tout cas des chapitres, des têtes de chapitres aspirantes ; ..."¹³⁸

Et nous retrouvons dans ce même discours notre impuissance :

"Donc, rien que de cette question de la Plus-value à propos de ce qui se passe au moyen du discours universitaire de la production d'enseignant, nous avons déjà là deux sous-chapitres, dont il serait très intéressant de les explorer : la fonction de l'enseignant en tant qu'il réduit le savoir à la valeur dont il est porteur, ou en tant qu'il dirige vers l'accumulation du savoir. Vous savez que dans le discours universitaire ce savoir n'est pas n'importe lequel, c'est le savoir dont la vérité, dont la sous-jacence est le signifiant du maître ; or ce savoir et tout ce qu'il en est depuis un certain temps, franchi, de la mise en jeu de la science comme telle, il est du fait de son histoire un savoir dont la vérité est le maintien d'autant plus à jamais inébranlable du signifiant du maître comme tel que sa seule présence à cette place masque, occulte, bouche ce qu'il peut en être de la vérité."¹³⁹

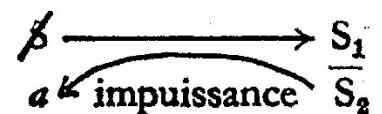
Je propose ces deux longues citations car elles permettent d'appréhender au mieux la proximité du Discours du Maître et du Discours Universitaire et les différences en jeu pour chacun dans cette notion d'impuissance.

L'IMPUISSANCE DANS LE DISCOURS DE L'HYSTÉRIQUE

Là aussi Lacan avance en apparence cette notion très tardivement dans son séminaire et de la façon suivante :

"Si nous prenons le discours de l'Hystérique, tel que je l'articule : mettez le S en haut à gauche, le S₁ et le S₂ à droite et le petit a à la place de la vérité, eh bien, ça ne peut pas se faire non plus, qu'en tant que production de savoir, se justifie, se motive la division, le déchirement symptomatique de l'Hystérique⁴⁰ : en tant que sa vérité c'est qu'il lui faut être l'objet a pour être désirée. L'objet a, c'est un peu maigre en fin de compte, quoique bien entendu les hommes en raffolent et qu'ils n'osent pas même entrevoir de passer par autre chose. Autre signe de l'impuissance couvrant la plus subtile des impossibilités."⁴¹

Discours de l'Hystérique



On est bien sûr frappé par l'analogie de cette formulation avec les deux précédentes voir note 36. Ce :

" ça ne peut pas se faire"

³⁸ Clôture du congrès de Paris, 19 avril 1970.

³⁹ Clôture du congrès de Paris, 19 avril 1970.

⁴⁰ Je souligne.

⁴¹ L'Envers de la Psychanalyse, 10 juin 1970, p. 240.

Qui couvre

"la plus subtile des impossibilités."

Bien sûr à y regarder de près nous pourrions voir que l'*impuissance* du Discours Hystérique a en réalité été évoquée très tôt dans le séminaire quand Lacan reprend le cas "Dora" le 18 février 1970 et souligne :

" ce qu'elle veut, c'est le savoir comme moyen de la jouissance, mais pour le faire servir à la vérité, à la vérité même qu'elle incarne. Elle l'incarne en tant que Dora. Et cette vérité, pour la dire enfin, c'est que le Maître est châtré."

La formulation proposée dans *Radiophonie* :

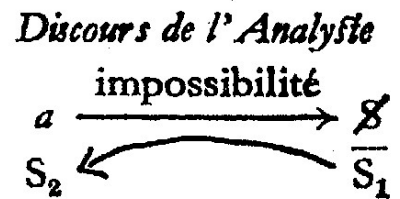
"Pour l'hystérique, c'est l'impuissance du savoir que provoque son discours, à s'animer du désir, – qui livre en quoi éduquer échoue."

On comprend mieux pourquoi dans le schéma ci-contre et contrairement au cas du Discours du Maître et du Discours Universitaire, la barre horizontale séparant *S* de *a* tombe. Et bien sûr il n'y a ici aucun "vidage" possible de l'impuissance et la *flèche curviligne* ainsi que le mot *impuissance* restent tous deux présents dans le schéma.

L'IMPUISSANCE DANS LE DISCOURS DE L'ANALYSTE

C'est par contre très tôt dans le séminaire, comme je l'ai déjà signalé, que Lacan évoque sous le terme d'obstacle, ce qui sépare la place de la PRODUCTION de la place de la VÉRITÉ dans le Discours Analytique :

"Le vrai ressort est celui-ci : la jouissance sépare le Signifiant-Maître... en tant qu'on voudrait l'attribuer au père, du savoir en tant que vérité. Or ce qui s'articule, et c'est qu'à prendre le schéma de ce qu'il en est du discours de l'analyste, l'obstacle qui est fait par la jouissance se trouve là, à savoir entre ce qui se produit sous quelque forme que ce soit comme Signifiant-Maître et le champ dont dispose le Savoir en tant qu'il se pose comme VÉRITÉ."⁴²



En effet c'est *S₂* qui est en place de vérité dans ce discours et comme interroge Lacan :

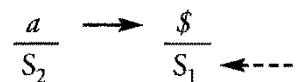
"Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?"⁴³

Il poursuit ainsi un peu plus loin :

" ... où le savoir fait fonction de vérité, nous sommes à proprement parler condamnés à ce que, même sur ce point encore flou pour nous, du rapport du savoir avec la vérité, ce n'est que d'un mi-dire, sachons-le, que nous pouvons énoncer quoi que ce soit.

Je ne sais pas si vous sentez bien la portée de ça. Ça veut dire que si nous disons quelque chose d'une façon, dans cet ordre, en ce champ, il va y avoir une autre partie qui, de ce dire même, devient absolument irréductible, tout à fait obscure."

On perçoit donc particulièrement bien dans ce discours, que l'obstacle, l'impuissance de l'analyste tient au savoir *S₂* de l'analysant en place de vérité, rien



⁴² L'Envers de la Psychanalyse, 18 mars 1970, p. 148.

⁴³ L'Envers de la Psychanalyse, 11 mars 1970, p. 124.

ne peut s'énoncer que de mi-dire. Je rappelle le schéma que trace Lacan à ce propos, avec la flèche désignant le contenu latent, S_1 l'interprétation⁴⁴.

Mais aussi, je ne développerai pas ici, la reprise dans *Radiophonie* du rapport de l'*impuissance* à l'*impossible* dans le Discours Analytique et comment l'*impuissance* change de mode "de faire tourner le patient à l'agent"

"...le discours de l'analyste lui pourrait permettre de cerner le réel dont fait fonction son impossibilité, soit à ce qu'il veuille bien soumettre à la question du plus-de-jour qui a déjà dans un savoir sa vérité, le passage du sujet au Signifiant du Maître."⁴⁵

On comprend donc que entre petit a en place d'AGENT et le savoir S_2 de l'analysant en place de VERITE aucune barre horizontale n'est nécessaire⁴⁶.

La flèche curviligne de l'impuissance reste elle tracée.

Mais pourquoi n'est-il pas inscrit dans cette flèche le mot "*impuissance*" de la même façon qu'il n'est pas inscrit dans le Discours du Maître qui lui est symétrique par rapport au point central (Cf la leçon du 18 février 1970)

Certes ici l'*impuissance* n'est pas *vidée* comme dans le cas du Discours actuel du Maître, mais Lacan nous propose une autre perspective si le Discours de l'Analyste prenait son essor. Celui d'un nouveau Signifiant Maître S_1 qu'il évoque au passage:

"... S_1 que vous retrouvez là, à savoir un nouveau Signifiant Maître... Le signifiant Maître sera un peu moins bête..."⁴⁷

"Et puis enfin, au niveau du discours de l'Analyste, qui curieusement, naturellement personne, tout au moins jusqu'à présent, ne le remarque, c'est qu'à prendre ça pour la production, c'est assez curieux que ce qui se produise ce ne soit rien d'autre que le discours du Maître, puisque c'est S_1 qui vient en avant.

Peut-être que justement, tout de même, si on a fait ces trois quarts de tour, et quand même, comme je le disais la dernière fois quand j'ai quitté Vincennes, c'est peut-être que c'est du discours de l'Analyste que peut surgir un autre style de Signifiant-Maître."⁴⁸

On comprend alors que si l'*impuissance* n'est pas "*vidée*" elle n'a plus une fonction équivalente à celle perçue dans les deux autres discours celui de l'hystérique et du l'université. C'est ainsi que je vous propose de lire cette absence d'écriture du mot *impuissance* dans ce discours.

EN GUISE DE CONCLUSION

On ne peut qu'être frappé de la précision avec laquelle Lacan fait jouer ces quatre Mathèmes et à quel point chaque élément scriptural rend compte par sa présence ou son absence de développements essentiels du séminaire.

Alors pourquoi cette notion d'impuissance, développée avec tant de précision par Lacan, semble ne plus réapparaître dans la suite de son discours ?

On peut bien sûr l'attribuer à l'évolution de sa recherche.

Mais je propose plutôt d'y voir un recentrement sur d'une part, le mathème lui-même de chaque discours et d'autre part sur une énonciation de plus en plus marquée concernant le mi-dire de la vérité.

⁴⁴ L'Envers de la Psychanalyse, 11 mars 1970, p. 129.

⁴⁵ Scilicet 2/3, Radiophonie, p. 97.

⁴⁶ On peut noter toute fois que cette suppression reste flottante, mais tout à fait significative. Elle ne se retrouve par exemple pas dans le schéma de la page suivante.

⁴⁷ L'Envers de la Psychanalyse, 3 juin 1970, p. 225.

⁴⁸ L'Envers de la Psychanalyse, 10 juin 1970, p. 240.

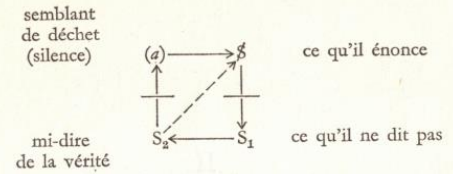
Car cette notion d'impuissance, comme je pense l'avoir montré, ne peut se saisir sans échapper aussitôt. Et pour reprendre un texte déjà cité :

"... *l'impuissance rendrait service à fixer le regard si la vérité ne s'y voyait pas au point de s'envoyer... en l'air.*"

J'ai l'air de terminer sur une pirouette, mais c'est celle de la fuite d'une notion qui d'être présente disparaît aussitôt. À chacun de l'attraper à sa manière, car enfin tout discours est de l'ordre du semblant.

Il est de voir Lacan le 2 décembre 1975 à Columbia University⁴⁹ reprendre le schéma du Discours Analytique.

Cinq ans après la place de la VERITE est alors appuyée d'un "*mi-dire de la vérité*", mais soulignons qu'il trace à nouveau, non plus de façon curviligne mais droite, la flèche $S_1 \longrightarrow S_2$, la flèche de *l'impuissance* et bien sûr sans l'inscription du mot *impuissance* en dessous !



Jean-Pierre Rossfelder
Juillet 2024

⁴⁹ Scilicet 6/7, p. 63.